

**Le traumatisme familial dans le récit
autobiographique d'Annie Ernaux :
L'exemple de *La Honte***

Recherche Présentée par

Arige Abdul Zahra Abood

Prof. Bashar Sami Yashooa

Université Al-Mustansiriyah

Faculté des Lettres

Département de la langue française

**العنف الأسري في سرد السيرة الذاتية
للكاتبة آني ارنو: رواية الخجل انموذجاً**

اريج عبد الزهرة عبود

ا. بشار سامي يشوع

الجامعة المستنصرية- كلية الاداب - قسم اللغة الفرنسية

Résumé

L'autobiographie se définit comme un genre littéraire ancien, elle désigne un récit écrit rétrospectivement par une personne réelle, elle réfère toujours à des personnes, des lieux, des temps et des événements réels. En plus, elle se caractérise par l'emploi de la première personne du singulier qui renvoie à la fois à l'auteur, au narrateur et au personnage principal, ce qui distingue *La Honte* d'Annie Ernaux qui l'un des grands écrivains autobiographes. Dans ce récit, Ernaux utilise le pronom « Je » pour raconter la dispute criminelle, lorsque son père veut tuer sa mère. Elle exprime clairement ses sentiments envers ses parents d'origine rurale et précise son rapport avec eux. Elle sent de la honte de son habit qui est en même temps le lieu de travail de ses parents. Tout cela a une influence profonde sur sa relation avec ses parents, la construction de sa personnalité et son identité, ce qui nous conduit à affirmer que *La Honte* est un récit dans lequel Ernaux nous déclare sa critique et son reproche à ses parents qui deviennent une cause essentielle de son malheur éternel.

Les mots clés : Autobiographie, Crise, Honte, Incipit, Pacte.

Introduction

Annie Ernaux est nommée Annie Thérèse Blanche Duchesne à Lillebonne vers la fin de 1940. Son père est un garçon de ferme, puis un ouvrier d'usine pour être après le mariage un petit commerçant dans un café-épicerie. Cette petite famille habite dans un quartier populaire, au centre de vieilles maisons. Elle est donc d'origine modeste. Bien qu'elle appartienne à la classe sociale inférieure des petits commerçants, elle reçoit une bonne éducation. Elle termine ses études scolaires au Pensionnat Saint-Michel à Yvetot en Normandie, puis au lycée Jeanne d'Arc à Rouen. Elle poursuit ses études universitaires à la faculté des lettres à Rouen, et devient ensuite une professeure brillante de lettres modernes à Bordeaux. Mais, l'écriture la passionne depuis longtemps, raison pour laquelle elle se prête à faire tout. Ainsi, elle ne s'attarde pas à être l'une des plus éminentes écrivaines de la littérature contemporaine, quand elle publie son premier roman *Les armoires vides* en 1974 qui la présentent rapidement sur le champ littéraire français. Cependant, la vie modeste qu'elle mène au sein de sa famille paraît former sa personnalité ainsi que sa production littéraire. Comment a-t-elle présenté ce milieu familial dans ces écrits ? Est-ce que l'écriture autobiographique est devenue pour elle un moyen d'expression des sentiments intimes ?

L'autobiographie se définit comme un genre littéraire ancien paru tout d'abord en Europe. Elle est une représentation verbale de l'expérience personnelle de l'auteur. C'est ainsi ce qui distingue le récit autobiographique d'Annie Ernaux : *La Honte*. L'analyse du genre autobiographique et ses traits distinctifs depuis les textes ernausiens nous pousse à nous interroger sur les caractéristiques de *La Honte*; Ce récit correspond-il aux traits du récit autobiographique traditionnel? En effet, l'écriture autobiographique exige un pacte entre l'écrivain et son lecteur, car ce genre se définit comme un genre contractuel. Cela nous encourage à chercher

comment Annie Ernaux réussit-elle à établir ce pacte avec les lecteurs ? Quel rôle joue l'incipit chez elle ? Est-ce qu'elle respecte la technique traditionnelle du récit autobiographique ? Quel effet exerce sa vie familiale sur son écriture, sa personnalité et son identité ?

Afin de répondre aux questions abordées, nous allons suivre les théories de Philippe Lejeune, Gérard Genette qui sont des grands théoriciens du XIX^{ème} et du XX^{ème}.

- Le pacte de lecture

L'autobiographie est conçue depuis jadis comme le peintre de soi⁽¹⁾ ou le miroir d'un passé. Elle rassemble des textes qui ont pour but commun de relater la vie d'une personne réelle. Ils deviennent ainsi référentiels, car ils parlent des personnes, des lieux, des événements ayant un référent réel et direct dans notre monde. Pour les distinguer des textes de pure fiction, le lecteur doit être attentif à ce que Gérard Genette appelle le « pacte » ou le « contrat »⁽²⁾ de lecture que l'écrivain tente d'établir avec ses lecteurs. Parfois, l'écrivain peut nous donner une indication dans la couverture qui détermine le genre du livre, comme dans *Les Confession* de Jean-Jacques Rousseau. Celui-ci tente d'établir le pacte dès le titre, le suit dans le préambule, le confirme ensuite au long du récit, lorsqu'il se réfère à l'emploi de son nom « Rousseau » ou de son prénom « Jean-Jacques ». C'est ce que Philippe Lejeune appelle le « pacte autobiographique »⁽³⁾. Mais ce n'est pas toujours le cas des autobiographes.

En effet, le « pacte » de lecture s'attache à deux emplacements nécessaires : le paratexte et l'incipit. Le paratexte se rapporte au « lieu où se noue explicitement

1- DÉCOTE, Georges. *Le biographique* 2001, op. cit., p. 58.

2- Cité par JOUVE, Vincent. *Poétique du roman* 2007. Paris: Armand Colin, p. 7.

3- LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique* 1975. Paris: seuil, p. 31.

le contrat de lecture »⁽¹⁾, c'est-à-dire qu'il comprend toutes les indications montrant selon quelles conventions le livre demande à être lu. À ce propos, Genette distingue deux types de paratexte : le péri-texte qui constitue tous les éléments existés à l'intérieur du texte tel que les préfaces, le nom de l'auteur, le titre, le sous-titre, l'indication du genre (autobiographie, biographie ou roman) et la quatrième de couverture, alors que l'épi-texte reste relatif à l'entretien, aux correspondances et aux journaux intimes situés à l'extérieur du texte⁽²⁾. Nous nous référons ici au paratexte qui nous aide à analyser le titre de *La Honte* d'Annie Ernaux.

L'importance du titre vient du fait qu'il constitue l'horizon d'attente du lecteur, il peut lui fournir des idées sur l'histoire. Il est en outre un facteur d'attraction, il est aussi considéré comme « la carte d'identité de chaque livre »⁽³⁾. Selon Leo Hoek, le titre est l'«ensemble de signes linguistiques [...] qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour en indiquer le contenu global et pour allécher le public visé »⁽⁴⁾. Ainsi, *La Honte* est le titre du neuvième livre de notre écrivaine Annie Ernaux. Cependant ce titre ne porte aucune information sur les personnages ou bien sur l'histoire, mais il ne laisse pas d'ambiguïté chez le lecteur. À l'évidence, le titre est composé de deux parties : l'article défini « La » + le substantif « Honte » qui a pour valeur d'exprimer un sentiment. La question qui se pose ici se rapporte à ce sentiment pénible : Quelle est l'origine de cette honte ?

Selon Catherine Fromilhague, l'article défini « La » désigne une réalité ou un être supposé connu⁽⁵⁾. Ce qui nous conduit à dire que cet article revient à l'écrivaine

1- JOUVE, Vincent. Poétique du roman 2007, op. cit., p. 7.

2- GENETTE, Gérard. Seuil 1987. Paris, Seuil, p. 6.

3- Ibid., p.10.

4- Cité par GENETTE, Gérard. In Seuil 1987. Paris : seuils, p.59.

5- FORMILHAGUE, Catherine. Introduction à l'analyse stylistique 1991. Paris, Bordas, p. 22.

elle-même et que ce sentiment pénible la concerne. Autrement dit, l'article définit « La » contribue à préciser qu'il s'agit ici d'un récit personnel. De même, *Le Petit Robert* définit le mot « honte » comme un « sentiment pénible de son infériorité, de son indignité ou de son abaissement dans l'opinion des autres "sentiment du déshonneur" »⁽¹⁾. Donc, la honte désigne des sentiments désagréables liés à un sentiment d'infériorité qui ont des effets sur l'estime de soi-même et la dignité. Cela met en question le choix de ce titre par l'écrivaine.

-Le rôle de l'incipit

L'incipit est l'un des éléments essentiels dans les textes littéraires, il désigne les premières lignes ou les paragraphes du texte. Il nous donne des informations sur les personnages, l'événement et l'endroit. Dans l'incipit de *La Honte*, nous trouvons une réponse à notre interrogation. En effet, Annie Ernaux explique dès les premières lignes de ce récit la cause de ce sentiment de déshonneur. Tout cela est en effet dû à la tentative de son père de tuer sa mère :

« *Mon père a voulu tuer ma mère un dimanche de juin, au début de l'après-midi* »⁽²⁾.

Il est important de noter ici que le récit commence par cette phrase. Ce qui veut dire qu'elle garde une priorité par rapport à l'ensemble du livre et qu'elle est l'origine de la composition de ce récit personnel. Le lecteur peut comprendre maintenant le choix du titre, l'écrivaine ne le laisse pas longtemps dans l'ambiguïté. Certes, la phrase est courte, mais si riche d'informations ; elle comprend tous les petits détails relatifs à cet acte criminel. Annie Ernaux a bien déterminé le temps et plus tard l'endroit précis de l'événement « *cave* »⁽³⁾. Elle se souvient de la date

1- REY, Alain. *Le Robert micro* 1998. Montréal : Dicorobert, p. 657.

2- ERNAUX, Annie. *La Honte* 1999. Paris : Gallimard, p. 13.

3- *Ibid.*, p. 14.

exacte « juin », du jour « dimanche » et de l'heure « après midi ». Ces indications très précises révèlent l'effet négatif que laisse cette tentative sur elle.

D'ailleurs, cette phrase se répète plusieurs fois dans ce livre : trois répétitions sur les pages de la première partie et une reprise dans la quatrième :

- « *"Mon père a voulu tuer ma mère quand j'allais avoir douze ans"* »⁽¹⁾.
- « *Mon père qui m'adore avait voulu supprimer ma mère qui m'adore aussi [...]. Je devais seulement empêcher que mon père tue ma mère et aille en prison* »⁽²⁾.
- « *Dans mon souvenir, cette scène, qui n'a aucune commune mesure avec celle où mon père a voulu tuer ma mère, m'en paraît le prolongement* »⁽³⁾.

La répétition de la phrase se coïncide chaque fois avec l'apparition de nouvelles informations, ce qui contribue à suivre le développement du récit personnel dans *La Honte*. Cette fréquence constitue le fil conducteur autant sur le plan énonciatif qu'informatif, elle montre quel effet cet événement s'opère sur la personnalité de l'enfante Annie au point de devenir une obsession. À chaque répétition, l'écrivaine ajoute quelque chose de nouveau : dans la première phrase, elle précise son âge, elle n'a que 12 ans, c'est-à-dire encore enfant. Dans la deuxième, elle exprime l'amour que ses parents gardent pour elle, tous les deux l'adorent bien, alors que la dernière phrase reprend la même idée que la première. Nous pouvons ajouter ici que le titre de *La Honte* n'est pas sans intérêt ; il porte sur la thématique du livre et renvoie au contenu. Voilà ce qu'affirme encore Gérard Genette: « l'adjectif *thématique* pour qualifier les titres portant sur le "contenu" du texte n'est pas irréprochable »⁽⁴⁾.

1- Ibid., p. 16

2- Ibid., p. 19

3- Ibid., pp. 117-118.

4- GENETTE, Gérard. Seuil, op. cit., p.63.

Bref, l'incipit joue un rôle important dans l'explication du titre, et aide le lecteur à comprendre que ce choix est dû à cet événement familial qui marque profondément l'intérieur de l'écrivaine. Ainsi, le livre ne peut être lu qu'un récit autobiographique, si nous suivons la définition de Philippe Lejeune pour ce genre : « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »⁽¹⁾. L'incipit de *La Honte* se déroule in-medias-res, il place directement le lecteur au cœur de l'événement central du récit. Ainsi, Annie Ernaux sent la gravité de cette révélation mise au début du livre, quand elle annonce : « j'ai pris le risque de tout révéler d'emblée »⁽²⁾. La phrase initiale oriente donc le lecteur vers la biographie de l'écrivain ; le lecteur sait déjà qu'il s'agit d'un récit personnel. Le titre et l'incipit aident alors à nouer ce rapport entre l'écrivaine et le récit évoqué dans le livre. Les deux éléments jouent sur la détermination du genre de récit, c'est-à-dire un récit autobiographique. Ainsi, Philippe Lejeune souligne l'importance du titre dans la détermination du livre⁽³⁾, de manière réciproque Annie Ernaux guide le lecteur lors de son choix de titre *La Honte*, elle le fait exprès d'aider le lecteur à établir le rapport entre elle et le titre.

- La crise familiale

La nécessité de narrer le récit personnel mène Annie Ernaux à adopter la technique de la narratrice-écrivaine pour être aussi le héros de ce récit. Cette technique lui fait parler sans embarras du drame familial qui devient d'emblée une obsession :

1- LEJENUE, Philippe. Le pacte autobiographique 1975, op. cit., p. 14.

2- ERNAUX, Annie. *La Honte*, op.cit., p. 32.

3- Selon Lejeune « l'emploi de titres ne laissant aucun doute sur le fait que la première personne renvoie au nom de l'auteur (Histoire de ma vie, autobiographie) »

« Depuis plusieurs jours, je vis avec la scène du dimanche de juin. Quand je l'ai écrite, je la voyais en « clair », avec des couleurs, des formes distinctes, j'entendais les voix »⁽¹⁾.

La narratrice en racontant la scène de la dispute parentale utilise le pronom « Je » plusieurs fois dans cette phrase courte. Cette utilisation l'implique directement dans le drame familial et révèle sa présence constante dans son esprit. En dépit du passage du temps, l'écrivaine s'en souvient en détail « je la voyais en clair, avec des couleurs, des formes distinctes »⁽²⁾, elle n'arrive pas à l'oublier. Car il la touche profondément, il demeure l'origine de sa honte qui lui cause une crise psychologique. Ainsi, l'écriture n'apparaît pour elle qu'un moyen pour se délivrer de ce sentiment, elle lui accorde le droit d'exprimer son intérieur et d'expliquer son état d'âme. L'enfance de l'écrivaine semble donc déchirée entre l'avant et l'après de l'événement. En tant que narratrice auto-diégétique, elle ne s'avère pas seulement un simple témoin de l'événement familial, mais encore le héros de son récit. *La Honte* penche à dire et à décrire ses sentiments et sa situation enfantine. Sa vie est désormais bouleversée par cette scène traumatique qui gâche sa vie d'enfance « je vis avec la scène du dimanche de juin »⁽³⁾. En effet, cet événement annonce la fermeture d'une belle période d'une vie caractérisée par l'innocence et l'ouverture des pages de souffrance pour être la matière essentielle du récit personnel. En plus, cet événement marque fortement son passé et sa jeunesse et engendre encore un souvenir terrible dans son esprit qu'elle porte jusqu'à sa vieillesse ; la rédaction de ce livre est à l'âge de quarante-quatre ans :

1- ERNAUX, Annie. *La Honte*, op. cit., p.31.

2- Ibid., p. 31.

3- Ibid.

« [...] cette scène du dimanche de juin qu'elle porte dans la tête et qui m'a fait écrire ce livre, parce qu'elle ne m'a jamais quittée »⁽¹⁾.

Le 15 juin 1952 devient donc une date distincte dans la vie de l'écrivaine. C'est la date du traumatisme familial, quand elle a seulement 12 ans. C'est encore la date qui la conduit à parler de la crise parentale. Ce dimanche-là, elle est à la messe de midi, elle rejoint ensuite ses parents à la table pour déjeuner ensemble. Mais la dispute semble déjà commencer et se développer pour en finir par l'événement tragique. La petite voit son père empoigner agressivement sa mère dans la cave, une pièce peu éclairée qui se trouve au rez-de-chaussée de la maison, située entre la salle du café et une remise appelée « "la pièce du fond" »⁽²⁾. À ce moment-là, elle s'échappe d'un seul coup à l'étage, en cachant sa tête dans un coussin, ce qui démontre son effroi et son refus de cette dispute. Elle entend plus tard l'appel de sa mère « Ma fille », le cri la pousse à se précipiter et à chercher sa mère dans la cave, là où elle trouve son père porter la serpe à couper le bois, en essayant de la tuer. C'est cette scène qui l'amène à crier fortement « Au secours » afin d'interrompre l'action violente de son père⁽³⁾. À ce moment sensible du récit, la narratrice Annie Ernaux intervient au présent dans son récit pour suspendre ses cris, ses sanglots interminables dans une ellipse :

« Ensuite, nous nous trouvons de nouveau tous les trois dans la cuisine. Mon père est assis près de la fenêtre, ma mère est restée debout près de la cuisinière et je suis assise au bas de l'escalier. Je pelure sans pouvoir m'arrêter »⁽⁴⁾.

1- Ibid., p. 142.

2- Ibid., p. 52.

3- Ibid., p. 15.

4- Ibid.

Avec l'adverbe « Ensuite », l'écrivaine-narratrice accélère la narration en sautant d'autres détails relatifs à cet acte violent, comme s'il ne passait rien. Elle parle maintenant d'un moment où ses parents reprennent leur position normale de la vie familiale. Quant à l'enfant Annie, elle reste enfermée dans ses souffrances. La narratrice décrit la situation parentale où chacun reprend sa place avant la scène : la mère dans la cuisine, le père assis en face de la fenêtre. L'indifférence de ses parents ainsi que la phrase de sa mère « allons c'est fini »⁽¹⁾ la fait entrer encore dans une autre crise. La petite fille sent de la peine et du chagrin à cause de la tentative et le comportement de ses parents qui oublient tout de suite leur dispute en quelques minutes, ils négligent leur enfant et proposent à se promener à bicyclette et à revenir au café. Cette journée met fin à la période de l'enfance : « c'était le 15 juin 52. La première date précise et sûre de mon enfance. Avant, il n'y a qu'un glissement des jours et des dates inscrites au tableau et sur les cahiers »⁽²⁾. La petite n'arrive pas à effacer cette image d'attaque qui crée chez elle un complexe. Elle paraît la seule qui souffre de cette tentative pénible qui déforme sa pureté enfantine. Après cette date, la période de l'enfance, de la joie et de la lecture se termine, elle annonce le commencement d'une période du souci et de la souffrance. La fille ébauche désormais à surveiller son père et son comportement. Pendant des mois, elle reste encore sensible au silence qui domine la maison et le café, elle craint aller à l'école de peur du retour de la violence à la maison. C'est pour cela qu'elle est mise en alerte. Ceci montre l'effet négatif qu'exerce cet événement sur elle.

1- Ibid.

2- Ibid., p. 16.

L'enfant et la crise familiale

L'acte de violence ne se passe donc pas sans affecter l'intérieur de l'enfant qui sent désormais indigne d'aller à son école. Le malheur l'envahit et la conduit à comparer sa vie scolaire avant et après cette date. Avant, elle paraît dans l'univers scolaire comme une excellente élève : « dans ce monde de l'excellence, on me reconnaît comme excellente et je profite de la liberté et des privilèges que confère la première place dans l'ordre scolaire »⁽¹⁾. Elle est brillante dans la classe, elle a toujours l'occasion de répondre en premier, de trouver la bonne réponse aux questions et de lire en premier. Mais après la crise, la petite fille se sent disqualifiée de cette école : « Je suis devenue indigne de l'école privée, de son excellence et de sa perfection. Je suis entrée dans la honte »⁽²⁾. La honte l'emporte au-delà de cet événement pour toucher aussi son appartenance à la classe sociale inférieure et à son habitat : café-logement.

Il est nécessaire de mentionner ici que la narratrice consacre les trois premières pages de ce récit à raconter en détail l'événement familial. Celui-ci crée une frontière affective, temporelle et constante dans sa mémoire. Désormais, il n'y a que l'avant et l'après de la scène : le bonheur, la joie et l'innocence de l'enfance se constituent avant le 15 juin 1952, alors que le malheur, la souffrance et la honte marquent sa vie après de cette date. Cette distinction apparaît très claire dans les pages que la narratrice consacre à la description des deux photos illustrant ces deux périodes :

« Trois mois à peine les séparent. La première date de début juin, la seconde de fin août. Elles sont trop différentes par le format, la qualité, pour indiquer un changement certain dans ma silhouette et ma figure »⁽³⁾.

1- Ibid., p.92.

2- Ibid, p.116

3- Ibid., p. 26.

La première photo prise le 5 juin 1952 dans le « renouvellement des vœux »⁽¹⁾ la présente comme une « petite fille », tandis que l'autre photo d'août 1952 la manifeste comme « une petite femme ». Bien que les deux photos soient prises dans la même année, mais avec un décalage de trois mois entre les deux, « la petite fille » se trouve transformée en « une petite femme ». La transformation marque le passage rapide de l'enfance à la féminité qui la présente comme une « silhouette ». En réalité, la scène tragique se produit après dix jours de la prise de la première photo, cependant la description donnée aide le lecteur à mesurer son effet négatif sur elle. Raconter cette scène lui fait croire que c'est un moyen pour faire guérir son âme malheureuse. Or, ce moyen lui décèle également la banalité de l'événement familial :

« Même, depuis que j'ai réussi à faire ce récit, j'ai l'impression qu'il s'agit d'un événement banal, plus fréquent dans les familles que je ne l'avais imaginé »⁽²⁾.

Nous nous demandons si Annie Ernaux sent le regret d'évoque la crise familiale dans son écriture littéraire. Elle a l'impression ici d'avoir bravé une interdiction et rendu banal un acte dramatique de son histoire personnelle qu'elle porte toujours comme une image sans mots et sans phrase :

« J'ai toujours eu envie d'écrire des livres dont il me soit ensuite impossible de parler, qui rendent le regard d'autrui insoutenable. Mais quelle honte pourrait m'apporter l'écriture d'un livre qui soit à la hauteur de ce que j'ai éprouvé dans ma douzième années »⁽³⁾.

Elle exprime l'envie d'écrire des livres étant à la hauteur de ce sentiment que l'enfant subit à l'âge de 12 ans. Des livres qui raniment, malgré le regard intolérable

1- Ibid., p.24.

2- Ibid., p.17

3- Ibid., p.140.

des autres, chez elle le sentiment de la honte et qui décrivent l'enfance troublée et déformée par une violence subite.

Conclusion

Considérée parmi les écrivains autobiographiques les plus importants du XX^{ème} siècle, Annie Ernaux se distingue par son style simple et clair mis au service de son écriture autobiographique qui relate sa vie antérieure au sein d'une famille simple dans une société exigeante. Cette réalité lui fait sentir la honte de sa classe sociale et du métier de ses parents. Elle est ainsi déchirée entre son milieu familial et le monde bourgeoise qui l'attire irrésistiblement, ce qui touche énormément sa personnalité. Son mariage avec un étudiant en science politique fait une transition marquante dans sa vie sociale, car elle se déplace de son quartier pauvre aux quartiers chics. Pour cela, Ernaux donne dans ces récits une particularité à son milieu familial et social dans lequel elle a grandi. Elle reproche à ses parents d'être la cause de sa honte, ils restent insoucieux de sa souffrance, ils ne s'occupent pas assez d'elle. En plus, le traumatisme familial trace au sein d'elle une blessure profonde qu'elle tente de la rétrécir par le langage et l'écriture. Tout cela la pousse à écrire le récit personnel dans l'espoir d'attirer l'attention de son public à son chagrin. Par-là, elle met le « Je » en évidence, le recours à ce pronom personnel et la présence des verbes à la première personne du singulier dans *La Honte* font d'elle une narratrice extra-diégétique par rapport à sa position de l'histoire. Ernaux ébauche d'emblée l'histoire par l'acte criminel, lorsque son père veut tuer sa mère. Cette action violente se considère telle une confession, car les scènes y sortent de l'ombre vers la lumière d'une manière très simple et claire. L'écrivaine y confesse de même sa honte de son origine liée à la classe sociale inférieure. En effet, cet incipit guide le lecteur vers la biographie de l'écrivaine. Donc, le titre et l'incipit

l'aident à nouer le rapport entre l'écrivaine et le récit évoqué dans le livre. Dans ce récit, Ernaux exprime explicitement ses sentiments envers ses parents d'origine rurale et précise son rapport avec eux. *La Honte* est ainsi un récit personnel où l'écrivaine déclare sa critique et son reproche à ses parents qui deviennent une cause essentielle de son malheur éternel.

Bibliographie

Œuvres de l'auteure :

- ERNAUX, Annie. *La Honte*. Paris : Gallimard, 1999.

Références

- DÉCOTE, Georges. *Le biographique*. Paris : Hatier, coll. Profil littéraire, 1997.
- DÉCOTE, Georges. *Les Confessions*. Paris : Hatier, coll. Profil d'une œuvre, 1997.
- DUGAST-PORTES, Francine. *Annie Ernaux, étude de l'œuvre*. Paris: Bordas, 2008.
- ERNAUX, Annie et Frédéric-Yves JEANNET. *L'écriture comme un couteau*. Paris, stock, 2003.
- GENETTE, Gérard. *Figure III*. Paris: Seuil, 1972
- GENETTE, Gérard. *Nouveau discours du récit : poétique*. Paris : Seuil, 1983.
- GENETTE, Gérard. *Seuils*. Paris : seuils, 1987.
- LEJEUNE, Philippe. *L'Autobiographie en France*. Paris : Armand Colin, 1998.
- LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Paris: Seuil, 1975.

Articles et Sitographies :

- DE GR ÈVE Marcel. « L'autobiographie, genre littéraire ? », in *Cairn. Info*, 2008/ 1 n°325 pp. 23-31. file:///C:/Users/SAMSUNG/Downloads/RLC_325_0023%20(2).pdf. Consulté le 2019-8-14.
- ERNAUX, Annie et Claire-lise TONDEUR, *The French Review*, 1 octobre 1995, [En ligne], <https://c308femmes.files.wordpress.com/2009/03/ae-entretien-avec-claire-lise-tondeur.pdf>. Consulté le 23 Novembre 2019.
- HAVERCRORT, Barbara. « Dire l'indicible : trauma et honte chez Annie Ernaux », in *Cairn. Info*, 2005/ 2 n° 40, pp. 119-123. file:///C:/Users/SAMSUNG/Downloads/R2050_040_0119%20(3).pdf. Consulté le 2019-11-18.

العنف الأسري في سرد السيرة الذاتية للكاتبة أني ارنو: رواية الخجل انموذجاً

المستخلص

للسيرة الذاتية التقليدية ارث عريق في الأدب الفرنسي، حيث يتميز هذا النوع من الكتابة باستخدام الضمير الشخصي "أنا" الذي يشير إلى كل من المؤلف والراوي والشخصية الرئيسية في نفس الوقت. لكن التطور الذي حصل على كتابة السيرة الذاتية التقليدية أدى إلى حدوث تغيير في استخدام الضمير الشخصي وأزمة الفعل. حيث أبدى بعض الكتاب الجدد اهتماماً بما يسمى السيرة الذاتية الحديثة، خاصة بعد أن أصبحت نوعاً مميزاً جذب انتباههم، إذ وجدوا فيها طريقة مميزة لسرد سيرتهم الذاتية، والتشكيك في هويتهم بهدف جذب القراء إلى كتاباتهم. وهكذا أصبح استخدام الضمير الغائب مألوفاً في كتابات السيرة الذاتية للكاتبة الفرنسية أني ارنو التي لعبت دوراً رئيسياً في تطوير هذا النوع من الكتابة التي عبرت فيها عن معاناتها الشخصية المرتبطة بمحاولة أبيها لقتل أمها عندما كانت في عمر الثاني عشر عاماً وبالتالي الشعور بالخجل من هذه الحادثة.

الكلمات المفتاحية: سيرة ذاتية، أزمة، خجل، الافتتاحية، ميثاق القراءة

